



Histoires courtes

Marie-Hélène Lafond



*La Tête dans
les Mots*

<http://latetedanslesmots.free.fr>

Marie-Hélène Lafond

Histoires courtes

La tête dans les mots

Cette création est mise à disposition selon le Contrat
Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

email latetedanslesmots@free.fr

© Marie-Hélène Lafond, Février 2009
© La tête dans les mots, 2009

disponible en ligne sur <http://latetedanslesmots.free.fr/>
email latetedanslesmots@free.fr

Table des matières

Le petit gorille qui n'aimait pas les bananes	7
La paire de tennis	8
Comment fait le loup le soir pour s'endormir ?	10
Trois perroquets jaloux	11
Le lion et le guépard	12
Le costume du Père Noël	14
Une toute petite grenouille sur un nénuphar	16
Un petit ver de rien du tout	18
Terrible et Horrible	20

Le petit gorille qui n'aimait pas les bananes

C'était un petit gorille qui n'aimait pas les bananes. Dur dur pour un singe de ne pas aimer les bananes.

Sa maman avait tout essayé : bananes flambées, bananes en soufflé, en compote, en papillote, tartes à la banane, chaussons à la banane, des banana-split, des sorbets à la banane... Rien n'y faisait : le petit gorille refusait d'en manger.

Désespérée, la maman gorille décida d'aller voir le sorcier des singes : le vieil Orang-Outang qui habitait au fin fond de la forêt.

Le vieux sorcier Orang-Outang demanda qu'on lui amène le jeune gorille à la pleine lune. Toute la nuit, secondé par son apprenti le jeune Ouistiti, il utilisa toute sa médecine : danses, chansons, peintures, décoctions. Il invoqua tous les dieux des singes et même les autres. Au petit matin, épuisé, il fit venir les parents du petit gorille et leur dit :

«Demain amenez votre fils sur le gros rocher jaune qui est au milieu de la rivière Outabanana. Il doit y rester seul trois jours et trois nuits sans manger ni boire. Ensuite, votre fils sera guéri.»

Les parents du petit gorille firent ce que le sorcier des singes leur avait dit.

Le jeune gorille resta trois jours et trois nuits tout seul sur son rocher au bord de la rivière Outabanana.

Le matin du quatrième jour, les parents vinrent chercher leur petit. Fou de joie, le jeune gorille se jeta dans les bras de sa maman, et quand la maman gorille lui présenta un régime de bananes, il le dévora tout entier..

La paire de tennis

Salut, je nous présente, voici Tennis Piedgauche et Tennis Pieddroit. Nous sommes une paire de chaussures de tennis. Enfin une vieille paire de chaussures de tennis. Aujourd'hui Maman a décidé que nous étions, Piedgauche et moi, bons pour la poubelle.

Pourtant, je me rappelle le temps merveilleux où nous étions bien rangés sur l'étagère du magasin, attendant que de petits pieds veuillent bien nous chausser. Que nous étions beaux à l'époque : tout en cuir blanc, avec une bande bleue de chaque côté et du caoutchouc tout autour pour nous protéger des mauvais coups. De grands lacets tous blancs ornaient nos oeillets.

Et un jour ce fût Jérôme qui nous choisit, sans hésitation, au désespoir de Maman qui nous trouvait trop chers. Mais Jérôme gagna et nous amena avec lui. A partir de ce jour, la vraie vie commença pour nous.

Dès qu'il nous chaussait, on partait à l'aventure. Piedgauche n'aimait pas spécialement les après-midi de vélo parce que Jérôme avait tendance à se servir de lui comme d'un frein. Moi, je craignais plus les parties de football avec les copains parce que je revenais toujours avec plein de bosses.

Chaque dimanche soir Maman grondait parce que nous étions sales et Jérôme devait nous laver. Même qu'une fois nous avons eu droit à la machine à laver. Nous n'avons pas beaucoup apprécié. Mais pour que Jérôme puisse nous chausser, nous étions prêts à tous les sacrifices.

Un jour Jérôme décida de partir à l'aventure dans la forêt derrière la maison. Ce jour là Jérôme ne nous a pas ménagé : il ne pensait qu'à ses jeux et peu à nous. Avec lui nous avons combattu les bêtes féroces, sauté par dessus les fleuves et les précipices, conquis des contrées sauvages. Nous lui avons permis d'échapper à ses ennemis, de sauver les jolies princesses, de terrasser les monstres et les méchantes sorcières. Il était le gentil chevalier et nous ses fidèles «bottes de sept lieues». Pendant des

heures nous avons pataugé dans des flaques, nous sommes montés dans les arbres, nous avons escaladé les rochers. En fin de journée nous étions sales et trempés; même que Piedgauche commençait à se découdre sur le côté. Cela avait été la plus belle journée de notre vie.

Mais quand nous sommes rentrés tous les trois, nous avons subi les foudres de Maman et Jérôme a été puni pendant une semaine pour avoir perdu ses lacets et surtout pour être rentré à la nuit tombée.

Puis notre état s'est détérioré un peu plus chaque jour. Les pieds de Jérôme sont devenus trop grands pour nous. Maman a décidé de nous remplacer et Jérôme nous a vite oublié quand il a aperçu sa nouvelle paire de chaussures de tennis.

Maman a alors estimé que nous étions peu dignes des pieds du petit frère. Aussi, depuis ce matin, nous sommes là dans la poubelle, entre le trognon de pomme et la bouteille de coca, à attendre que les éboueurs viennent nous chercher. Alors adieu, la vie est bien courte pour une paire de chaussures de tennis!

« Eh! Pieddroit! je crois que tu as parlé trop vite. Regarde le p'tit gars assis sur le trottoir. Ça fait un moment qu'il nous lorgne. Ben tiens, il s'avance vers nous. Je crois que notre dernière heure n'a pas encore sonné! »

Comment fait le loup le soir pour s'endormir ?

Dis maman, comment fait le petit lapin le soir pour s'endormir?

Eh bien, sa maman lui prépare un grand verre de jus de salade et lui raconte l'histoire des carottes qui savaient parler.

Dis maman, comment fait la petite sorcière le soir pour s'endormir?

Eh bien, sa maman lui prépare un grand verre de jus de chauve-souris et lui raconte une histoire de pleine lune et de loups garous.

Dis maman, comment fait le petit ours le soir pour s'endormir?

Eh bien, sa maman lui prépare un grand verre de jus d'airelles et de miel et lui raconte l'histoire de la victoire des ours sur les abeilles.

Dis maman, comment fait le petit ogre le soir pour s'endormir?

Eh bien, sa maman lui prépare un grand verre de jus de bifteck et lui raconte l'histoire du petit Poucet.

Dis maman, comment fait la petite baleine le soir pour s'endormir?

Eh bien, sa maman lui prépare un grand verre de jus d'algues et lui raconte l'histoire de Moby Dick.

Dis maman, comment fait le petit loup le soir pour s'endormir?

Eh bien, sa maman lui prépare un grand verre de jus d'os de jambon et lui raconte une histoire de petit garçon bien polisson.

Dis maman, comment fais tu, toi, pour m'endormir?

Eh bien, je te prépare un grand verre de lait chaud et je te raconte de jolies histoires.

Trois perroquets jaloux

Dans la forêt amazonienne, trois perroquets – un rouge, un vert, un jaune – sont perchés dans un arbre.

Le perroquet vert, jaloux, dit au perroquet rouge « Vous avez l'air malin avec votre plumage rouge ! »

Vexé, le perroquet rouge lui répond : « Qu'est-ce qu'il a mon plumage rouge ? Elles sont très belles mes plumes rouges ! Et puis d'ailleurs je n'en ai pas d'autres. Et même s'il ne vous plaît pas mon plumage, au milieu des fleurs je me confonds ! »

A son tour le perroquet rouge, envieux, dit au perroquet jaune « Vous avez l'air malin avec votre plumage jaune ! »

Vexé, le perroquet jaune lui répond : « Qu'est-ce qu'il a mon plumage jaune ? Elles sont très belles mes plumes jaunes ! Et puis d'ailleurs je n'en ai pas d'autres. Et même s'il ne vous plaît pas mon plumage, dans le ciel on ne voit que moi ! »

A son tour le perroquet jaune, fâché, dit au perroquet vert « Vous avez l'air malin avec votre plumage vert ! »

Vexé, le perroquet vert lui répond : « Qu'est-ce qu'il a mon plumage vert ? Elles sont très belles mes plumes vertes ! Et puis d'ailleurs je n'en ai pas d'autres. Et même s'il ne vous plaît pas mon plumage, dans le feuillage je suis invisible ! »

A ce moment-là, un orage s'abat sur la forêt. Le vent souffle, le tonnerre gronde, la pluie se déchaîne. Pour se protéger, les trois perroquets se rapprochent. Mais la tempête redouble et nos perroquets sont malmenés, projetés à droite, projetés à gauche, secoués dans tous les sens.

Mais au petit matin, lorsque le soleil est apparu, il n'y a plus ni perroquet vert, ni perroquet rouge, ni perroquet jaune. Non à la place il y a trois magnifiques perroquets rouge-vert-jaune.

Dans la tempête, leurs plumes se sont mélangées !

Le lion et le guépard

Dans un coin perdu de l'immense savane africaine, un lion majestueux et un guépard élancé convoitent l'étroit couloir où passent, tous les jours, les troupes de buffles et d'antilopes. Ils désirent le même terrain de chasse qui pourrait nourrir toute leur famille tout au long de l'année.

Chacun s'est posté d'un côté du chemin. Déjà ils se toisent depuis plusieurs heures, sans bouger, sans rien dire. Le lion, du haut de sa superbe, jauge le guépard. Le guépard, dédaigneux, jauge le lion. Qui du lion ou du guépard cédera le premier? Soudain le lion et le guépard se lèvent d'un même ensemble, se rapprochent jusqu'à se trouver nez à nez. Ils s'insultent, s'injurient, montrent les crocs, feulent. Le temps passe. L'heure du passage du troupeau approche sans qu'aucun d'eux ne s'en aperçoivent.

Réglé comme une horloge, le troupeau de buffles et d'antilopes passe à l'heure habituelle. Mais les deux adversaires sont trop occupés par leur dispute pour réagir. Ni le lion, ni le guépard n'osent bouger de peur que l'autre ne se lance avant lui. Et le troupeau passe.

Furieux, le lion accuse le guépard d'avoir détourné son attention pour laisser passer le troupeau. Le guépard nie l'accusation et affirme que c'est le lion qui est fautif. Trois troupes sont déjà passés sans que ni le lion et ni le guépard aient chassé le moindre gibier. La maman lion et la maman guépard estiment qu'elles ont assez attendu. Il faut qu'elles nourrissent leurs petits, et elles s'en vont.

Seulement les deux ennemis n'ont pas compris la leçon. Ils continuent à se disputer des jours durant. Le lion et le guépard ont faim. Ils sont fatigués mais ne veulent pas céder. Les troupes passent sans être inquiétés.

Un jour, arrive un tout petit singe à l'air malicieux. Nullement impressionné par les

deux félins, il s'installe sur un rocher qui domine le passage. Le lion et le guépard le regardent faire sans réagir. Le singe rit de leur bêtise.

Le lion est en colère de voir cet insignifiant singe se moquer d'eux. Le guépard, quant à lui, n'attend qu'un signe pour bondir.

Mais le petit singe malin les arrête et propose une solution à leur problème : pourquoi ne pas utiliser la force du lion et la vitesse du guépard pour chasser ensemble. Ainsi, la chasse serait plus sûre et ils auraient plus de viande pour nourrir leur famille respective.

Depuis ce jour, dans un coin perdu de la savane africaine, un lion et un guépard chassent ensemble à l'entrée d'un étroit couloir où les troupeaux de buffles et d'antilopes passent à heures régulières. Les familles du lion et du guépard sont de nouveau réunies et sont enfin heureuses.

Le costume du Père Noël

- Du rouge, du rouge, du rouge ! Stop ! Ras-le-bol du rouge.

A quelques jours de Noël, le Père Noël essaye son costume devant l'immense miroir de sa chambre.

- Ça suffit, il faut que je change de costume, s'exclame-t-il.

Aussitôt le Père Noël se rend d'un pas décidé vers la fabrique de jouets. Et toujours aussi résolu, il entre dans la salle des costumes où il surprend une jeune costumière en train de coudre des paillettes sur une robe de princesse.

- Père Noël ? s'étonne la costumière, que vous arrive-il ?

- Du rouge, du rouge, rien que du rouge. Je n'en peux plus. Je veux changer de costume.

- Changer de costume ? demande perplexe, la petite costumière.

- Oui, je veux changer de costume. Qu'avez-vous à me proposer ? ronchonne le Père Noël tout en farfouillant dans les penderies.

La petite costumière réfléchit et dit :

- Passez derrière ce paravent. Je vais voir ce que je peux trouver.

Après avoir fouillé quelques instants dans la penderie, la petite costumière tend au Père Noël un masque noir avec des oreilles pointues, une combinaison noire avec gros dessin doré sur la poitrine et une grande cape noire.

Derrière le paravent, le Père Noël enfle le costume et vient s'admirer devant le miroir.

- Un costume de Batman ? Noir... non c'est bien trop noir ! s'exclame le Père Noël. Trouvez-moi autre chose !

Quelques minutes après, la petite costumière tend au Père Noël un habit décoré de centaines de losanges rouges, verts et jaunes, un demi-masque noir, un bonnet blanc et des chaussons ornés d'un pompon.

Derrière le paravent, le Père Noël enfle le costume et vient s'admirer devant le miroir.

- Un costume de d'Arlequin ? Rouge, vert, jaune... non c'est bien trop coloré ! s'exclame le Père Noël. Trouvez-moi autre chose !

La petite costumière retourne dans la penderie et lui tend un heaume gris argenté, une longue cote de mailles, une solide armure et une épée.

Derrière le paravent, le Père Noël enfle le costume et vient s'admirer devant le miroir.

- Un costume de chevalier ? Je ne peux pas bouger... non ce n'est vraiment pas pratique pour distribuer des jouets ! s'exclame le Père Noël. Trouvez-moi autre chose !

Encore une fois la petite costumière cherche dans la rangée de costumes et lui tend un chapeau de paille, des sandales en cuir et un maillot bleu à fleurs jaunes.

Derrière le paravent, le Père Noël enfle le costume et vient s'admirer devant le miroir.

- Un costume de bain ? Il fait trop froid la nuit de Noël... non je vais être malade ! s'exclame le Père Noël. Trouvez-moi autre chose !

En soupirant, la petite costumière retourne dans la penderie. Elle lui tend de grandes bottes noires, une ceinture noire également, un pantalon rouge et un grand manteau rouge bordé de fourrure blanche.

Derrière le paravent, le Père Noël enfle le costume et vient s'admirer devant le miroir.

- Mais... c'est mon costume de Père Noël ! s'exclame le Père Noël en se tournant et se retournant devant la glace pour s'admirer.

- Oui, déclare de sa voix fluette la petite costumière, c'est le seul costume qui convient à un Père Noël !

Une toute petite grenouille sur un nénuphar

Sur le bord de la marre, une toute petite grenouille verte observait cinq magnifiques nénuphars, là-bas au loin.

« Que voilà de jolies fleurs ! Que voilà de jolies feuilles ! Ce serait si bien de pouvoir se reposer sur l'une d'elles » soupira la toute petite grenouille. Mais comment atteindre ces nénuphars quand on est si petite ?

« Tu n'as qu'à voler », lui dit une hirondelle qui passait par là.

« Voler ? Mais comment veux-tu que je fasse, je n'ai pas d'ailes ! » s'exclama la toute petite grenouille.

« Bah ! Alors je ne peu rien pour toi » et l'oiseau s'en alla.

La minuscule grenouille la regarda s'éloigner et soupira :

« Comme j'aimerais aller sur ces nénuphars ! »

« Tu n'as qu'à nager » lui dit une carpe gobant un moustique.

« Nager ? Mais ils sont bien trop loin, je vais me noyer ! » s'exclama la toute petite grenouille.

« Bah ! Alors je ne peu rien pour toi » et la carpe poursuivit son chemin.

La minuscule grenouille la regarda s'éloigner et soupira :

« Comme je voudrai rejoindre ces nénuphars ! »

« Tu n'as qu'à sauter, tu es une grenouille ! » lui dit un crapaud visqueux qui se prélassait sur un rocher.

« Sauter ? Mais je suis bien trop petite, jamais je ne pourrais les atteindre ! » s'exclama la toute petite grenouille.

« Bah ! Alors je ne peu rien pour toi » et le crapaud referma ses yeux globuleux.

La minuscule grenouille soupira :

« Ce n'est pas la peine, jamais je n'y arriverai. »

« Monte sur mon dos, je vais t'y conduire, c'est sur mon chemin. » lui dit une tortue qui passait par là.

Radieuse, la toute petite grenouille sauta sans attendre sur la carapace de la tortue.

« Au revoir » lança la tortue en déposant, quelques minutes plus tard, la petite grenouille sur le premier nénuphar.

Folle de joie, la toute petite grenouille passa une partie de la journée à sauter d'un nénuphar à l'autre : le premier était trop grand, le second trop mou, le troisième pas assez doux, le quatrième n'avait pas de fleur, quant au cinquième il était parfait. La toute petite grenouille huma le parfum grisant de la grande fleur blanche et finalement s'endormit épuisée. Que c'est beau une petite grenouille sur un nénuphar !

Mais quand elle se réveilla, le soleil s'était couché, il faisait beaucoup plus frais et tout à coup la toute petite grenouille se sentit bien seule. Elle réalisa alors qu'elle était bien loin du bord de la mare.

« Et maintenant, comment je vais faire pour retourner sur le bord de la mare ? » soupira-t-elle.

Un petit ver de rien du tout

Dans un coin de la basse-cour, une poule blanche grassouillette et une poule brune bien dodue somnolent paisiblement sous le soleil d'hiver, bercées par le caquètement des autres habitants du lieu.

- Dis, tu as pondu combien d'œufs aujourd'hui ? demande la poule brune à la poule blanche

- Un seul, répond la poule blanche. Et toi ?

- Zéro !

- Äie, la fermière ne va pas aimer !

- Je sais, soupire la poule brune.

Et les deux poules bien en chair se rendorment indifférentes au bruit qui les entoure.

- Dis, elle passe quand la fermière avec le grain ? demande la poule blanche à la poule brune.

- Oh ! Pas avant une heure, répond la poule brune. Pourquoi ?

- J'ai faim !

- Hou la la ! Ça va être long !

- Je sais, soupire la poule blanche.

Et les deux poules potelées suivent passivement les jeux animés des poussins.

Soudain, la poule blanche sent un chatouillis sur une de ses pattes.

- Oh ! Un ver de terre ! s'exclame-t-elle

- Ah oui ? Où ça ? demande la poule brune

- Là, près de ma patte droite.

- Il est tout petit, remarque sa compagne.

- Oui, c'est vrai. Tu crois qu'il est comestible ? Il est si petit...

- Si tu ne le veux pas, donne le moi. Je le goberais bien volontiers.

- Ah non ! Il est à moi, s'exclame la poule blanche.

La poule blanche avance son cou, observe longuement le petit ver inconscient, puis se redresse en secouant la tête :

- Non, tout compte fait, je te le laisse. Il est bien trop petit, dit-elle avec dédain.

- Es-tu sûre ? Tu n'en veux pas ? interroge la poule brune.

- Je préfère attendre la fermière et son maïs.

- Comme tu veux...

La poule brune se penche alors pour picorer l'imprudent mais se ravise au dernier moment :

- Non je te le laisse, dit-elle. Tu l'as vu la première, il est à toi.

- Sans façon, répond la poule blanche. Vas-y. Je n'ai pas aussi faim que cela. Je peux bien attendre la fermière.

- Hum ! C'est si bon les vers de terre, gazouille la poule brune.

Soudain, conscient du danger, le tout petit ver de terre entame une course désespérée pour se sortir de ce mauvais pas. Et alors que la poule brune se décide enfin à saisir le tout petit ver affolé, un poussin intrépide surgit d'entre les deux poules replètes et avale le tout petit ver sans autre forme de procès !

Terrible et Horrible

En cette belle journée du mois d'août, la panique s'empare une nouvelle fois du royaume de l'est : Terrible est revenu. La population est terrifiée ! Car Terrible est insatiable : tout ce qu'il peut engloûtir, Terrible l'engloûtit. Tout ce qu'il peut avaler, Terrible l'avale. Tout ce qu'il peut dévorer, Terrible le dévore.

Paniqués, les fermiers tentent de cacher vaches, cochons et poulets : rien n'y fait, Terrible réussit toujours à les croquer. Paniqués, les moissonneurs tentent de moissonner les champs de blé, d'orge et d'avoine : rien n'y fait. Terrible réussit toujours à les mastiquer.

Animal ou végétal, Terrible n'en fait qu'une bouchée.

Excédé, le peuple du royaume de l'est vient se plaindre au roi :

- En voilà assez, cela ne peut plus durer, clame le peuple. Envoyez votre armée, faites ce que vous vous voulez, mais rendez-nous la paix !

Irrité par la colère de ses sujets, le roi rassemble toute son armée pour chasser l'importun du royaume de l'est. Ils rencontrent Terrible qui se repose au milieu de la vallée :

- Terrible, tonne le roi, cela ne peut plus durer. Chaque année, c'est la même chose, tu arrives et tu dévastes tout mon royaume. En voilà assez ! Va faire un tour du côté du royaume du milieu et laisse-nous en paix !

Devant le courage du roi et de son armée, Terrible décide de quitter le royaume de l'est pour celui du milieu.

Mais dans le royaume du milieu, Terrible s'exclame :

- Qu'est-ce que c'est que ce royaume : il n'y a que des cailloux. Il n'y a rien à « terribler » !

En cette belle journée du mois d'août, la panique s'empare une nouvelle fois du royaume de l'ouest : Horrible est revenu. La population est horrifiée ! Car Horrible

est détestable : tout ce qu'il peut effrayer, Horrible l'effraye. Tout ce qu'il peut affoler, Horrible l'affole. Tout ce qu'il peut épouvanter, Horrible l'épouvante.

Paniqués, les habitants tentent de cacher chiens, chats et poissons rouges : rien n'y fait. Horrible réussit toujours à les tourmenter. Paniqués, les parents tentent de dissimuler enfants, vieillards et jeunes filles : rien n'y fait. Horrible réussit toujours à les apeurer.

Animal ou humain, Horrible les glace d'effroi.

Excédé, le peuple du royaume de l'ouest vient se plaindre au roi :

- En voilà assez, cela ne peut plus durer, clame le peuple. Envoyez votre armée, faites ce que vous vous voulez, mais rendez-nous la paix !

Irrité par la colère de ses sujets, le roi rassemble toute son armée pour chasser l'indésirable du royaume de l'ouest. Ils rencontrent Horrible qui se repose au milieu de la vallée :

- Horrible, tonne le roi, cela ne peut plus durer. Chaque année, c'est la même chose, tu arrives et tu empoisonnes tout mon royaume. En voilà assez ! Va faire un tour du côté du royaume du milieu et laisse-nous en paix !

Devant le courage du roi et de son armée, Horrible décide de quitter le royaume de l'ouest pour celui du milieu.

Mais dans le royaume du milieu, Horrible s'exclame :

- Qu'est-ce que c'est que ce royaume : il n'y a que des cailloux. Il n'y a rien à « horribler » !

- Terrence ! Horace ! Qu'est-ce que vous fabriquez encore ? La voisine, inquiète, a téléphoné en demandant si on égorgeait un cochon et Monsieur Aziz veut appeler les pompiers !

Maman déboule dans le jardin, telle une furie. Aïe aïe aïe, ça va barder !

- Mon dieu, mon jardin ! Et le potager ! Qu'avez-vous fait ? Et le chat ? Que fait-il, à feuler, tout en haut du pommier ? Pourquoi le chien se tapit-il tout au fond de sa

niche ?

Terrence et Horace, au milieu de l'allée gravillonnée, baissent le nez.

- Ce n'est pas vrai, vous avez encore joué à Terrible et Horrible ! En voilà assez de vos bêtises. Vous avez intérêt à arranger tout cela. Ensuite, montez dans votre chambre et restez-y jusqu'au dîner !

Minou, Minou, allez viens petit minou.

Marie-Hélène LAFOND
5 place du Bouquet
Avenue du Mas de Chave
34110 La Peyrade, France